



HAL
open science

L'engagement des Marocains au cours du 1er conflit mondial entre histoire et représentations imaginaires

Abdellatif Fdil

► **To cite this version:**

Abdellatif Fdil. L'engagement des Marocains au cours du 1er conflit mondial entre histoire et représentations imaginaires: The involvement of Moroccans in the first global conflict between history and imaginary representations. 11ème colloque International Interdisciplinaire de Sorèze, ESAV; Université de Toulouse Jean Jaurès; Laboratoire LARA, Feb 2014, Sorèze, France. hal-01265072

HAL Id: hal-01265072

<https://hal.science/hal-01265072>

Submitted on 8 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Scandale par les imaginaires

Titre en Français

L'engagement des Marocains au cours du 1^{er} conflit mondial entre histoire et représentations imaginaires

Titre en anglais

The involvement of Moroccans in the first global conflict between history and imaginary representations

Par Abdellatif FDIL (fdil77@gmail.com),

Docteur en cinéma et chercheur en esthétique de l'audiovisuel,

Au laboratoire LARA-SEPPIA à l'Université de Toulouse II, Jean Jaurès

Résumé

Cette étude met le point sur l'engagement des Marocains aux côtés de la France au cours du premier conflit mondial. Elle est pour objectif de fouiller dans les possibles représentations imaginaires des soldats marocains et ouvriers qui ont contribué à cette guerre. Sous le protectorat français depuis la signature des accords de Fès, en mars 1912, le Maroc est, dès août 1914, automatiquement impliqué dans la guerre. Dès lors inscrits dans l'obligation de défendre un pays qui n'est pas le leur et répondre aux appels massifs à un voyage sans retour pour la plus part vers la guerre, nous interrogeons donc leur engagement au coté de la France entre histoire et représentation imaginaire.

Abstract

This study provides an update on the commitment of Moroccans alongside France during the First World War. It is intended to delve into the possible imaginary representations of Moroccan soldiers and workers who contributed to the war. Under the French protectorate since the signing of Fez, in March 1912, Morocco, in August 1914 automatically involved in the war, Moroccans are thus obliged to defend a country that is not theirs and meet the massive calls for a trip, without return for most of them, to the war.

1. C'est d'abord la question des archives !

Avant d'aller plus loin dans la question de la représentation imaginaire des marocains pendant la grande guerre nous pensons au préalable interroger l'efficience des archives au Maroc, voire celles de la guerre du 14/18. Une énorme tâche qui nous a conduit à interroger la place de l'histoire marocaine dans l'imaginaire des Marocains. Quelle volume occupent elle dans leur vie et comment elle contribue à la construction de leur identité ? Le Maroc a-t-il donc pris beaucoup de retard pour se décider à s'occuper de ses archives ? Quel avenir pour le patrimoine national lié à la participation des marocains dans la grande guerre ? Nous tenons à souligner qu'il a fallu attendre jusqu'à 2007 pour la publication d'une loi réglementant le secteur. Une loi qui figurait parmi les recommandations de l'Instance Equité et réconciliation (IER) porte principalement sur :

- La définition des archives et des archives publiques ;
- L'organisation des archives publiques ;
- La communication des archives publiques ;
- L'institution « Archives du Maroc », son organisation et ses missions.

Essayer de se repérer historiquement dans les années 1912 et 1918 n'est pas une chose aisée. Nous avons découvert que l'activité de l'établissement Archives du Maroc comme institution publique chargée de ce secteur a beaucoup tardé à démarrer, car plusieurs problèmes restent encore à régler. Une situation dont nous héritons aujourd'hui même. Il va falloir définir les urgences pour rattraper le temps perdu depuis que le Maroc a récupéré son indépendance. Notre récent voyage à Rabat a eu pour objectif principal de visiter la Bibliothèque Nationale qui devrait faire fonction de Centre National des Archives créée en vertu d'un Dahir¹ mis au jour lors de la période coloniale (1926) ; une mission, comme nous l'avons bien compris, qui n'était plus vraiment assurée depuis l'Indépendance. Le concept était de confronter les représentations des Marocains avec celles des Français qui garent encore un grand répertoire historique sur le Maroc des débuts des années 1900. A part de rares versements effectués faiblement jusqu'à la fin des années soixante, certains organismes et ministères ont pris l'habitude de gérer leurs propres archives, selon des critères et des normes indéterminés et en l'absence de toute réglementation nationale de ce secteur primordial pour toute administration moderne. Nous rappelons que la Bibliothèque Générale, qui est devenue ensuite Bibliothèque Nationale, n'avait auparavant ni les moyens ni les compétences pour collecter les archives publiques dont la masse devient vertigineuse au fil des années.

Les Archives du Maroc pour le conflit 14/18 doivent commencer par récupérer les fonds d'archives conservés actuellement à la Bibliothèque

¹ En vigueur BO n° 6070 du 13 ramadan 1433 (2 août 2012) p 2487. Loi organique n° 02-12 relative à la nomination aux fonctions supérieures en application des dispositions des articles 49 et 92 de la Constitution.

Nationale du Royaume du Maroc. Elles ont besoin d'un gros travail de dépoussiérage et d'inventaire pour les mettre à la disposition du public.² Si l'état s'intéresse vraiment à l'histoire, il est donc évident que l'institution des Archives du Maroc doit occuper des archives intéressant le Maroc et qui sont disponibles dans plusieurs pays, particulièrement la France et l'Espagne, anciennes puissances coloniales, mais aussi la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, les USA, etc. Ce patrimoine archivistique de la première guerre mondiale est un témoin d'histoire partagée avec tous ces pays; c'est pourquoi nous avisons, dans cette communication, qu'il va falloir une politique nationale plus concertée et des accords symétriques entre le Maroc et ces pays pour en récupérer des copies d'une façon méthodique et les mettre sur place à la disposition des chercheurs, des écoles, des artistes et des sociologues.

L'opérationnalisation des « Archives du Maroc » doit constituer ainsi un élément essentiel de la dynamique actuelle que connaît le Maroc et particulièrement la réforme constitutionnelle. Cette entreprise devrait faire l'objet d'une attention particulière au regard de son importance et du rôle qu'elle va jouer pour la préservation, le traitement et l'utilisation des archives du pays. Les historiens et chercheurs Marocains pensent que la politique marocaine ne penche pas convenablement vers la préservation et la valorisation des documents d'archives qui constituent les pièces et les traces justificatives de l'action politique, administrative, économique et sociale des pouvoirs qui les ont constitués. La participation des marocains au côté de la France dans le conflit du 14/18 doit être mise en valeur par les Marocains d'abord. Ce sont eux les plus intéressés par la composition sociale de leurs grands parents, par les circonstances des recrutements, de leurs premiers voyages et des rencontres avec l'Autre. Les archives, en plus de leur rôle de supports d'aide à la décision et à l'administration des citoyens, sont également un instrument de participation et de contrôle du citoyen de l'action des pouvoirs publics. La mission dévolue à une institution nationale des archives n'est donc pas à circonscrire dans le seul souci de patrimoine, d'histoire et d'identité nationale. Certes, ces aspects sont importants; mais les archives n'ont pas seulement un intérêt historique ou patrimonial, elles revêtent aussi un intérêt pour le présent et le futur, avec des retombées sur le développement économique du pays. En outre, elles consolident la pratique de la transparence dans le cadre d'un régime démocratique. Elles sont mêmes garantes de la continuité de l'Etat. Il n'y a pas d'Etat moderne sans une organisation moderne des archives. L'organisation des archives exprime ainsi une fidélité au passé et un souci du présent et de l'avenir. Jacques Derrida a, en quelques mots, parfaitement résumé cette idée:

« La question de l'archive n'est pas une question du passé. (...) C'est une question d'avenir, la question de l'avenir même, la question d'une réponse, d'une promesse, d'une responsabilité pour demain³ ».

²Voir "Jamaâ Baid, Aujourd'hui Le Maroc." Aujourd'hui Le Maroc, May 20, 2014.

³

Une des premières notions qu'il faut aussi questionner dans ce préambule sera liée à l'histoire orale du Maroc dont le but serait de constituer des sources pour l'histoire contemporaine. Cette notion rencontre un terrain favorable et se développe en histoire sociale et politique. Il y aurait là un petit soulèvement: on ne se sert plus seulement des archives écrites, mais on va ouvrir le champ de recherche à des populations dont on n'a pas de sources écrites. Les sciences sociales, sociologie, ethnologie, etc., vont s'y intéresser. Mais le Maroc va faire exception en ce sens ; peut être les historiens ne veulent pas de cette histoire orale, sauf si elle est liée à des sources écrites. Cette oralité voyage mais se métamorphose. Elle porte en générale sur les marocains autant que population dominées par les français et opprimées par les conditions de vie.

La perte des archives orale au Maroc est donc assurée dans le territoire du pays puisque l'expression ne parle pas aux bibliothèques, ni aux musées. Nous avons trouvé que des expressions tels corpus oraux dont l'accent peut être mis sur l'oralité ne concernent pas des documents isolés, mais des collections rationalisées, thématiques, ordonnancées. La mémoire orale qui est ainsi un terme de la société civile, est une notion médiatique utilisée par les collectivités dans leurs demandes. A partir de cette notion il faut d'abord préciser de quel côté on se situe (histoire, archives, transmission, etc.). Cette demande sociale de mémoire ne cesse pas ; notamment dans l'art et dans l'enseignement.

2. Les Marocains sur le front de la Grande-Guerre.

a. Le Maroc s'engage dans la guerre aux cotes de la France.

Qui sont donc ces marocains envoyés pour combattre en France en 1914 ? Pour répondre à cette question qui frappe au cœur des représentations des marocains dans l'imaginaire des français, nous interpellons une figure emblématique qui a menait la France vers une double guerre ; il s'agit du résident Louis Hubert Lyautey, surnommé Sidi Lyautey, qui doit à la fois envoyer des hommes en France, mais aussi tenir au Maroc qui est loin d'être pacifié. La première année du protectorat français a été marquée par la révolte de Fès alors que l'armée du sultan du Maroc s'est trouvée en pleine réorganisation menée par une poignée d'officiers français. En avril 1912, une partie des troupes stationnées à Fès se mutinent, puis une chasse à l'Européen a lieu dans la ville. Une cinquantaine d'entre eux sont tués, dont des officiers français. C'est donc avec difficultés que les troupes françaises parviendront à redresser la situation. Le 30 mars 1912, la France imposait donc la signature du traité de protectorat au sultan Moulay Hafid, représentant le Maroc. L'événement a coïncidé avec l'arrivée du célèbre résident général.

A partir de ce moment-là, Lyautey cherche à réorganiser une armée totalement fidèle à la France et au sultan. Il récupère une partie des troupes qui avait déserté. Une autre partie des troupes est radiée, une autre encore jetée en prison.

Les officiers français bâtissent une nouvelle armée composée de tirailleurs et de spahis (cavaliers). Tout cela se fait dans l'improvisation la plus totale. Ces troupes composées dans un premier temps de bric et de broc rassemblent des hommes qui sont parfois dans une médiocre condition physique et souvent fort-mal équipés et habillés. En France, ces troupes marocaines ont une réputation épouvantable. Elles sont considérées comme indisciplinées, se livrant à des razzias, au viol, au pillage permanent et se retournant très facilement contre leur commandement.

En août 1914, la France a besoin du plus grand nombre de soldats pour affronter l'Allemagne, il est donc hors de question de se passer de qui que ce soit. A Paris ils avaient besoin de ces soldats mais en même temps ils s'en méfiaient. Lyautey connaissait bien la qualité de ces troupes qui ont été totalement réorganisées, il plaide leur cause. Paris finit par acquiescer, mais du bout des lèvres. Très rapidement, le doute est levé : ces troupes marocaines se distinguent lors des combats sur l'Ourcq, déclinaison de la bataille de la Marne, début septembre 1914. Au fil de la guerre, Paris demande de plus en plus de soldats marocains. Pour Lyautey, cela devient compliqué parce qu'une grande partie du territoire est insoumis et qu'il a besoin d'hommes pour tenir le pays si ce n'est encore le « pacifier ».

À l'époque du protectorat, Lyautey est déjà l'objet d'une concurrence entre Français et Marocains. Les premiers célébrant le maréchal, l'homme de guerre, les autres se souvenant de celui envers qui les oulémas font dire des prières quand il tombe malade. Il était complètement absorbé dans l'imaginaire des élites marocaines, même parmi les nationalistes. Le résident général prône et pratique une politique d'association, tout en flattant le patriotisme confessionnel des Marocains de son temps. Certaines représentations contraires révèlent que l'ambition dissimulée qui suivie Lyautey est de renverser le pouvoir pour accéder à la tête du royaume. Voudrait-il être un roi ? la guerre a peut-être préoccupé le résident général. Il a réussi engager 85 000 soldats des troupes coloniales qui tenaient le Maroc. Dès que la guerre éclate, Paris lui demande d'envoyer toutes les troupes d'active disponibles, donc les 85 000 hommes.

b. 14-18 : Une Grande Guerre qui se dresse par de petites batailles.

Quoi qu'il en soit, les Chleuhs du Souss, les Rifains du Nord et les redoutables guerriers Zayanes⁴ du Moyen Atlas, sensibles à la propagande de Constantinople (l'Empire ottoman, allié de l'Allemagne, annonce la Guerre sainte contre les Alliés, en novembre 1914), sont armés par les Allemands avec des complicités espagnoles via le port de Tanger. Lyautey, avec des troupes d'une valeur très disproportionnée, doit assurer, rappelons-le, la liaison Maroc-Algérie via le

⁴ Ethnie appartenant à la famille Amazigh :les Ait Oumalou du Maroc (litt : les fils de l'ombre – c'est-à-dire habitant sur le côté nord et boisé du Moyen Atlas-), installés dans la région de Khénifra, au le Moyen Atlas, au centre du Maroc. La tribu zayane est réputée pour son attachement à la terre ancestrale et sa ténacité guerrière, surtout lors de la colonisation sous la conduite de Mouha ou Hammou Zayani.

couloir de Taza et essayer de contenir les offensives des tribus insoumises. La défaite française d'El Herri, le 13 novembre 1914, montre à quel point la tâche est laborieuse. C'est le jour où le commandant Laverdure engage inconsidérément sa colonne composée de 1 273 hommes à l'attaque du campement du grand chef Zayani Moha Ou Hamou, le désastre est total : sur 43 officiers, 33 sont tués et 590 hommes de troupe perdent la vie. Cette victoire prend l'allure d'une revanche des musulmans sur les occupants chrétiens. Elle permet aux Zayanes de mener la guérilla jusqu'en 1917, sans se montrer capables d'exploiter efficacement une victoire aussi distinctive que spectaculaire.

Lyautey ne tarde pas à cette date à dégager Taza de la menace rifaine et contre-attaque le Moyen Atlas. En activant les accrochages entre les clans et les tribus, en bénéficiant des factions et rivalités séculaires et en s'appuyant sur de grands caïds, il récupère progressivement tout le terrain perdu.

Moha ou Hamou Zayani, l'image d'un zayani libre

À Khénifra, sur les rives de l'Oum Er Rbia, la kasbah de Moha ou Hamou Zayani interpelle l'épopée de ce grand chef berbère, redoutable guerrier zayani ayant lutté sans compromission, jusqu'à sa mort contre le protectorat et colonialisme français. Le nom de Moha Ou Hamou Zayani aura longtemps hanté des officiers de l'armée coloniale et ce, jusqu'à la fin de leur existence. C'est un des plus grands hommes berbères que l'imaginaire marocain, surtout en moyen Atlas, mythifie.

Seul contre le départ des marocains en France. Nous ne pouvons en aucun cas parler de l'engagement massif du Maroc dans la grande guerre du côté de la France et la représentation imaginaire des marocains du premier conflit sans évoquer le parcours de Moha ou Hamou Zayani qui a succédé à son frère à l'âge de 20 ans, à la tête des tribus Zayane. Caid de la tribu en tant que représentant du sultan My Hassan 1^{er}, avec pour objectif d'apaiser les tribus berbères rebelles et de consolider leur foi islamique. Il développe la ville de Khenifra et revendique son autonomie. Dès 1905, il s'impose en tant que chef guerrier.

En 1906, Mouha ou Hamou, s'exprime et rejette le traité d'Algésiras, reconnaissant aux Français le droit d'intervenir au Maroc, dans le cadre de la pacification du pays. Il adhère au mouvement berbère et à la guerre sainte contre les Français. Après la signature du protectorat, il continue sa lutte et opte pour la rébellion anticolonialiste. Il se distingue dans la célèbre bataille d'Elhri, nommée par certains historiens le Dien Bien Phu Marocain. Ce chef charismatique, militaire et politique, fait obstacle à la mainmise coloniale sur le Moyen Atlas. Malgré plusieurs propositions, il refuse tout compromis et poursuit la lutte armée jusqu'au bout. Contraint de quitter la Kasbah de Khénifra et d'Adekhsal, il se réfugie dans les montagnes. De là, il mène des opérations de guérillas et d'usures.

Ito est la femme mythique de Khénifra. Elle était la seule personne à avoir accès à Moha Ou Hamou Zayani au moment où il est recherché par les Français. Elle lui apporte vivres et nouvelles de la résistance et se charge aussi, de transmettre ses ordres à ses compagnons d'armes. Dans ce contexte, il faut préciser que les femmes berbères participent réellement à la résistance contre le colonisateur. Elles approvisionnent en eau et nourriture les combattants, chargent

les fusils et remplacent parfois les morts au front. Elles marquent aussi ceux qui fuient les combats, avec du henné pour les ridiculiser et les marginaliser. Les épouses des déserteurs n'ont pas accès aux puits et aux sources.

La défaite de Moha ou Hamou Zayani s'expliquerait par le soutien discret que quelques Zaouias ont porté au colonisateur et suite à la soumission de certaines tribus. Tout cela aurait en fait, affaibli le combat d'un des plus grands hommes. Les Français n'établissent réellement leur autorité sur les tribus zayanes, qu'à la mort de Moha ou Hamou en 1921, les armes à la main, tué lors d'une bataille contre les troupes françaises dans le Moyen Atlas.

Or, comment ces soldats sont-ils acheminés vers le front ? Leur image se dessine début août 1914, retirés de l'intérieur du Maroc où ils combattaient, les hommes sont acheminés vers les ports de Rabat, de Kenitra, de Casablanca, d'Oran en Algérie et d'autre. L'embarquement est souvent difficile, les installations portuaires étant plus que sommaires. A Casablanca, ils doivent monter dans d'énormes barques avec armes, bagages et chevaux, pour franchir la barre et rejoindre les navires qui mouillent au large. Débarqués à Sète et Bordeaux aux alentours du 20 août, Tirailleurs et Spahis, tous combattants de grande valeur, aguerris aux combats dans le bled, sont engagés sans délais dans la grande bataille de la Marne.

A partir d'octobre 1914, les pertes dans l'armée française sont telles que Paris ordonne d'accélérer le recrutement des soldats marocains. Ils ont alors engagés, voire forcé, des hommes qui ont bien peu d'expérience militaire. Pour parer au plus pressé. Ils n'hésitent pas à aller chercher dans les prisons du royaume d'anciens soldats de l'armée du Sultan faits prisonniers après la révolte de Fès en 1912. En échange de leur liberté, ces hommes s'engagent à combattre en France pour la totalité de la guerre. La France doit dès lors y affronter une guerre sainte islamique autoproclamée par les tribus berbères insoumises des montagnes qui voient d'un très mauvais œil l'arrivée de ces Français, chargés de rétablir l'ordre au nom du Sultan. En effet, tout en cherchant à assurer les intérêts de la France, Lyautey réclame qu'il souhaite aussi sincèrement consolider le trône chérifien, en ramenant à l'obéissance des tribus soulevées qui, pour la plupart, étaient déjà rebelles au pouvoir du Makhzen avant l'arrivée des Français et constituaient la Ciba⁵: le Maroc insoumis qui refuse de payer les impôts au Sultan.⁶

Lyautey, personnage complexe, proustien, dévoré par son homosexualité refoulée, rencontre aussi l'homophilie de la société marocaine, une société sans femmes où il se trouve bien, qu'il explore comme Proust explorait le faubourg Saint-Germain. Il a cassé la dissidence, même s'il ne comprenait rien au pays berbère.

c. Premier voyage après des recrutements « forcés » au Maroc :

⁵ Terme typiquement marocain qui signifie « anarchie », c'est une forme de contestation politique et sociale. Périodes d'instabilité socio-politique. Certaines régions du Maroc ne connaissaient pas l'influence de l'État, notamment au Moyen Atlas et au Haut Atlas.

⁶ Voir les publications du Lycée Lyautey de Casablanca.

Pendant la Grande Guerre, le recrutement par les autorités coloniales françaises de dizaines de milliers de soldats et de travailleurs fut le déclencheur du flux migratoire qui n'a pas cessé depuis. Ce n'est qu'après la signature du traité de Fès le 30 mars 1912 établissant le protectorat français sur le Maroc que des circonstances historiques diverses vont contribuer à l'amorce des premières vraies vagues de l'émigration marocaine vers la Métropole, à cause notamment des besoins en soldats et en travailleurs pour soutenir l'effort de guerre français.

Au lendemain de la déclaration de la guerre en 1914, le sultan du Maroc Moulay Youssef a fait lire dans les mosquées de l'empire chérifien des messages incitant ses sujets à y prendre part aux côtés de la France et soutenir son effort de guerre en ces moments difficiles. Cette attitude du Sultan fut très importante du point de vue politique et idéologique pour le Résident Général le général Lyautey, car elle conférait la légitimité requise au recrutement des soldats marocains (musulmans) et leur participation dans une guerre qui n'est pas la leur. Certes, comme déjà cité, le recrutement des marocains ne date pas de 1914, des «Tabors Marocains» furent constitués lors de la campagne de Chaouia en 1908, et depuis, les marocains fournissaient des hommes de troupes à l'armée coloniale française. En plus des soldats, la métropole avait également fait appel à la main-d'œuvre marocaine pendant la Grande Guerre. Ainsi d'autres milliers de marocains étaient obligés d'entamer une migration spécifique en France, pour combler le vide laissé par la mobilisation générale dans les secteurs productifs français.

En effet, les autorités coloniales, secondées par les Caïds et Pachas, ont organisé des campagnes de recrutement «forcé» de plusieurs milliers de fellahs et «sans emploi», embarqués vers la métropole comme «travailleurs coloniaux». C'est dans cette ambiance que les autorités coloniales ont procédé à des campagnes de recrutement de dizaines de milliers de marocains, qui constituèrent un flux migratoire spécifique marquant l'histoire de l'émigration marocaine en France.

«C'est la première fois que des Marocains quittent leur pays pour découvrir un autre monde, un autre espace, celui de la guerre, de la mobilisation, des déplacements incessants⁷ ».

On fait feu de tout bois pour recruter des soldats. C'est compliqué, les Marocains ne se bousculent pas pour s'engager. Beaucoup d'hommes partent mais on ne les voit pas revenir. Cela ne donne pas envie de s'engager. Des primes d'engagement sont proposées pour appâter d'éventuelles recrues. Mais ce système apporte peu de résultats car il entre en concurrence avec les grands travaux d'aménagement lancés par le protectorat. Les Marocains optent plus souvent pour ces travaux de chantier mieux payés et surtout bien moins risqués, d'où les graves difficultés de recrutement que rencontre Lyautey. En France, on hésite beaucoup avant de renvoyer les blessés et les amputés au Maroc par crainte de démoraliser la population et de nuire encore un peu plus au recrutement.

Les recrutements forcés se font par l'intermédiaire des agents qui représentent le Makhzen (l'Etat). Ils offrent des primes d'engagement pour appâter les jeunes. Les chefs de tribu ralliés à la France et les grands caïds jouent le rôle d'intermédiaire et usent de leur influence pour recruter. Ceux qui veulent échapper au recrutement forcé s'enfuient dans les territoires insoumis. Les tirailleurs marocains ont souvent été utilisés comme troupes de choc. Mais il se peut qu'elles auraient aussi servi de chair à canon. Les pertes sont telles que Lyautey s'en veut d'avoir livré autant d'hommes. Il est gêné qu'on les ait « mis à toutes les sauces ». Les tirailleurs marocains ont participé à toutes les grandes batailles de la

⁷ ATOUF ELKBIR, 2009, *Aux origines historiques de l'immigration marocaine en France 1910-1963*, Connaissances et Savoirs, Paris. P.442 .

guerre: la bataille de l'Ourcq ; on les retrouve écrasés sous le feu des Allemands lors de la bataille d'Artois en 1915, puis lors des batailles de Verdun et de la Somme en 1916. Lors de la dramatique journée du 16 avril 1917 au cours de l'offensive du Chemin des Dames, ils percent plusieurs lignes allemandes mais en pointe dans le dispositif et trop avancés, ils reçoivent l'ordre de s'arrêter.

Pendant la guerre, ils sont souvent utilisés en première ligne comme troupes de choc, ce n'est pas parce qu'ils sont expérimentés et qu'ils ont fait leurs armes dans le bled marocain. C'est vrai qu'ils sont de très bons marcheurs, très endurants. Les spahis eux aussi doivent s'adapter rapidement aux réalités de la guerre à pied. Ils descendent de leurs chevaux et savent se plier aux exigences de la guerre des tranchées. Habités aux combats au corps à corps, ils sont utilisés pour mener de nombreux coups de main. La nuit, ils partent en commando ramper vers les lignes ennemies pour tuer des Allemands et rapporter armes et trophées. S'ils sont certes habitués au climat rude des montagnes du Maroc, cela n'a pas de rapport avec les conditions hivernales du nord et de l'est de la France, ils souffrent bien sûr des rigueurs du climat et des maladies qui y sont liées. Les pertes globales pour les troupes marocaines sont de l'ordre de 11 000 hommes tués, blessés et disparus, soit 26% soit un peu plus que les troupes françaises (24%).

En plus de leur analphabétisme, leur exil et leur séparation de leur pays natal, il est également question de l'éloignement, du choc culturel pour ces Marocains qui découvrent la France. Jamais, ils n'avaient pris le train, le bateau, la voiture ou même pour certains tirer avec une arme. Les habitants de Bordeaux sont étonnés lorsqu'ils les voient débarquer du bateau et installer leur étrange campement sur la place des Chartons. Les Marocains attisent la curiosité des villageois qui viennent écouter les airs joués par la nouba du régiment lors de séjours à l'arrière. Le colonel Dupertuis, chef légendaire des spahis, vantent leur « rusticité », ils sont capables de dormir à même le sol sans jamais se plaindre et ils tiennent sans alcool, eux. Il décrit leur émerveillement à la vue de la campagne française, les spahis appellent la France « le jardin » parce que tout y est vert et bien cultivé.

Même si il existe un fort paternalisme dans les rapports qui s'instaurent entre officiers, sous-officiers et hommes de troupe, voire même parfois une certaine camaraderie entre frères d'armes, les rapports demeurent le plus souvent assez distants. Ces rapports sont fixés bien sûr par le règlement militaire mais aussi par la différence entre français et soldats marocains venus d'un jeune protectorat. L'historien n'est évidemment pas là pour juger de ces rapports et la société militaire apparait au final comme moins inégalitaire que la société coloniale. Les scènes de camaraderie que l'on retrouve dans les illustrations de l'époque ont été exagérées par la propagande et bien sûr chacun reste à sa place. Il y a également beaucoup de racisme, mais il faut se garder de juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui. Dans un petit extrait de film tourné par le service cinématographique des armées en août 1918 au camp de Bois l'Evêque, à l'occasion d'une remise de décorations à des hommes du 2^{ème} RMTM⁸, et que nous avons projeté lors du 11^{ème} colloque international interdisciplinaire de Sorèze consacré au scandale par les imaginaires portés sur le premier conflit mondial, on voit « la maréchale Lyautey » épouse du résident général, lancer à la volée de petites friandises à des tirailleurs marocains qui se précipitent pour les recueillir. La scène laisse pour le moins une impression désagréable même si la bonne humeur est partagée et qu'au Maroc Mme Lyautey ne ménage pas ses efforts pour rassembler des produits destinés à soulager les

⁸ Le 2e Régiment de Tirailleurs Marocains ou (2e R.T.M) était un régiment d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique qui dépendait de l'armée de terre française.

souffrances des combattants marocains.⁹



© www.ecpad.fr | Figure 1

Les spahis en exercice de combat à pied, vers Auxi-le-Château, janvier 1916.

3. Les Marocains en image vus par les français.

Le fonds photographique et cinématographique conservé par l'ECPAD, L'Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense français, contient de nombreuses images sur le Maroc. Une quarantaine de films et plusieurs centaines de clichés révèlent l'importance tenue par l'économie et la population marocaines dans la poursuite de la guerre. Les films produits par la SCA « la Section Cinématographique de l'Armée » montrent le potentiel agricole du Maroc, orienté vers la métropole pour subvenir à ses besoins militaires. Les clichés, qui témoignent de cet effort, donnent également une place importante à la richesse architecturale des villes marocaines ainsi qu'à la diversité des populations. Le rôle tenu par l'administration coloniale, notamment par le général Lyautey, occupe bien entendu une place prépondérante.

Sur le front français et celui d'Orient, les tirailleurs et spahis marocains ont été principalement suivis dans leurs étapes de repos ou lors de fêtes de régiment. Les reportages montrent de nombreux portraits de combattants qui présentent leurs fanions flanqués de l'étoile chérifienne ou portent avec fierté la coiffe traditionnelle. Les fonds privés de l'ECPAD conservent également de nombreuses collections réalisées sur le territoire marocain avant et pendant la Grande Guerre. Plusieurs témoignages visuels laissés par des militaires disposant d'appareils photos montrent l'importante présence militaire commandée par le général Lyautey (Figure 2). À noter

⁹ Il s'agit des propos recueillis par Antoine Flandrin.

la présence de certaines collections, telles que les collections Soulié, Mémain ou Collignon, qui contiennent des photographies prises au Maroc.



© www.ecpad.fr | Figure 2

Nous remercions l'ECPAD de nous avoir autorisé la publication de quelques photos d'époque qui illustre le souvenir de ces combattants. Ces photos illustrent les traces de la Brigade Marocaine qui a laissé une trace vivante en France par le sacrifice qu'elle a consenti et ses exploits sur le terrain.



© www.ecpad.fr | Figure 3 : Devant Verdun en mars 1918, un bataillon de tirailleurs marocains



Devant Verdun, ravin des Vignes : cantonnement de troupes marocaines, 13 mars 1918. Photographie : Albert Samama-Chikii.

© www.ecpad.fr | Figure 4

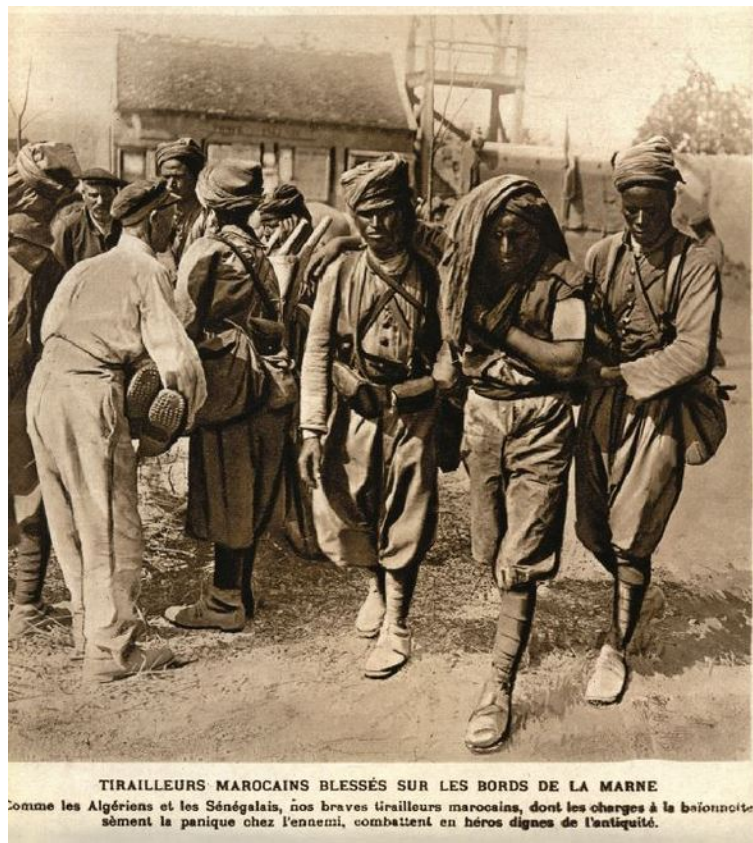


© www.ecpad.fr | Figure 5

Mi-Août 1914, Bordeaux. Tirailleurs marocains simulant une attitude de combat pour la photo. Coll. P.Vachée.



© www.ecpad.fr | Figure 6



© www.ecpad.fr | Figure 7

Une du journal hebdomadaire "Le Miroir", n°43, dimanche 20 septembre 1914:
blessés marocains rescapés des sanglants combats de Penchard pendant la
bataille de l'Ourcq. Coll. C. Tournon.



© www.ecpad.fr | Figure 8

Nord de la France. Des spahis marocains rassemblent les chevaux de leur régiment avant l'orage.



© www.ecpad.fr | Figure 9

Août 1914, Rabat ou Mehdia, Maroc : rassemblement des tirailleurs marocains avant leur embarquement pour Bordeaux.

Un dessin : une histoire



© Photo RMN-Grand Palais - F. Vizzavona Figure 10
Attaque du 1er régiment de tirailleurs marocains, le 28 juin 1918, à 5 h 5 m.
Charles Paul Renouard

Il s'agit dans ce dessin des troupes coloniales marocaines qui ont participées dans « la seconde bataille de la Marne ». L'image *Attaque du 1er régiment de tirailleurs marocains, le 28 juin 1918, à 5 h 5 m.* est une photographie en noir et blanc d'une œuvre de Paul Renouard, dessinateur et graveur célèbre pour avoir représenté les grands événements de son époque, comme le procès Dreyfus. Elle représente, d'un point de vue décentré, la charge des soldats qui dévalent la pente d'une colline. Au premier plan à gauche, tout près du spectateur et comme saisi sur le vif par l'artiste, un homme court, fusil et baïonnette pointés vers l'avant, l'air à la fois grave, déterminé et concentré. Vêtus comme lui de la tenue en usage en 1918, deux autres soldats placés sur sa gauche chargent du même mouvement, mais la perspective fait qu'ils sont sur le point de sortir du cadre. Au second plan, trois hommes se détachent encore, quoique beaucoup moins nettement, d'une masse qui visiblement avance d'un même élan et qui devient de plus en plus imprécise, jusqu'à se confondre avec le relief et la brume de l'aube.

L'œuvre de Renouard insiste d'abord sur la cohésion entre les soldats du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains. Chargeant comme un seul homme, ils forment un seul corps, soudés par le combat. C'est seulement parce qu'il a le privilège d'être plongé dans l'action que le spectateur peut y distinguer un homme, comme par accident, et pour un instant seulement. L'image signifie ensuite l'avancée et la reconquête : le caractère indéfini de la masse qui se prolonge jusqu'à l'horizon suggère qu'un grand nombre d'hommes (autant qu'il en faut) sont prêts à livrer bataille. Et cette masse soudée et en mouvement semble impossible à arrêter : elle déferle sur son objectif, irrésistible. Enfin, la confusion des hommes avec le relief et les éléments pourrait signifier que ces soldats, même « coloniaux », s'ancrent pleinement dans la patrie, nourrissant son sol de leur sang, se mariant corps et âme

avec elle dans l'épreuve du feu. Dans une perspective à la fois documentaire et historique, Renouard montre bien que l'homme du premier plan est marocain, mais surtout qu'il appartient au régiment et à la France.¹⁰

CONCLUSION

A plusieurs échèles, les chercheurs qui s'apprêtent à creuser dans la mémoire des marocains de la Grande Guerre découvrent que le secteur de l'enseignement marocain interroge très peu la problématique de la conservation de la mémoire commune marocaine¹¹. Il n'y a inopportunément aucune contribution artistique marocaine qui réécrit les faits historiques de cette période. Le cinéma marocain n'en plus ; il n'en parle presque jamais. Il n'y a aucun film marocain de fiction qui rend hommage aux anciens combattants de la première guerre mondiale. Sachant que dans chaque famille, il existe, de près ou de loin, quelqu'un qui a contribué à cette guerre. Si l'incarnation de l'histoire fait des citoyens des acteurs positifs dans leur société, pourquoi alors les ministères de la culture et de l'enseignement sont-ils immobiles devant un passé dont il est taché de conserver ?

Ainsi, la Grande Guerre constitue pour les soldats marocains une expérience marquante à plus d'un titre. Ils quittent leur région, leur pays, voyagent, prennent le bateau, le train, découvrent de nouvelles cultures et parcourent de nombreux pays, de la France à la Syrie en passant par les Balkans. Les Marocains côtoient dans les tranchées des hommes d'horizons différents, partagent parfois entre frères d'armes un quart de vin pour se réchauffer. Et qui dit que les marocains ne buvaient pas d'alcool ! Ils apprennent à parler le français et s'apprennent à reprendre une guerre moderne peuplée d'appareils aussi dangereux que compliqués. Pénible et douloureuse !

En tout cas, il s'agit d'une expérience certainement enrichissante pour la plupart qui n'était pas souvent sortis de leur village. Beaucoup des combattants français, paysans en majorité et également souvent illettrés, quittaient leurs villages pour la première fois (la France était alors totalement rurale !) Ce qui est un point commun avec les combattants marocains. Ne serait-il pas un projet de film d'une belle rencontre basée sur histoire d'amour ?

Bibliographie

- Mohamed, Bekraoui, Le Maroc et la première guerre mondiale: 1914-1920 Par
- ATOUF, ELKBIR, Aux origines historiques de l'immigration marocaine en France 1910-1963, Connaissances et Savoirs, 2009, Paris.
- Attilio, Gaudio, Guerres et paix au Maroc: reportages, 1950-1990.
- David, Bensoussan, Il était une Fois le Maroc: Témoignages du Passé Judéo-Marocain.
- Stéphanie, Dalbin, Visions croisées franco-allemandes de la Première Guerre mondiale.

¹⁰ Voir Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Jean-Jacques BECKER (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004.

¹¹ Voir Marc MICHEL, *Les Africains et la Grande Guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003.

- Stéphane, AUDOIN-ROUZEAU et Jean-Jacques, BECKER, Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918, Paris, Bayard, 2004.
- Marc, MICHEL, Les Africains et la Grande Guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1918), Paris, Karthala, 2003.
- Pierre, VALLAUD, 14-18, la Première Guerre mondiale, tomes I et II, Paris, Fayard, 2004.

Sites web

- <http://www.ecpad.fr/>
- <http://www.lyceelyautey.org/>
- <http://www.aujourd'hui.ma/>
- <http://www.lagazettedumaroc.com/>

Institutions

- ECPAD: L'Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense
- La Bibliothèque National de Rabat
- Le Centre Cinématographique Marcain